



Monsieur Haski, y a-t-il un moment, un lieu ou une expérience fondatrice qui a orienté votre intérêt pour le journalisme / pour la diplomatie ?

Je me trouvais à 19 ans dans l'île de Zanzibar, en Tanzanie, pour des raisons familiales, et j'ai été confronté à des récits différents et contradictoires du même passé. Ça m'a fasciné et j'ai décidé d'en faire mon métier : raconter le monde. J'ai voulu devenir reporter et en Afrique, ce que j'ai fait pendant une quinzaine d'années !

Monsieur Haski, quel est le souvenir personnel le plus marquant que vous associez à l'idée d'Europe ?

La première fois que je me suis rendu dans un pays communiste d'Europe centrale, la Pologne deux ans avant la chute du mur, j'ai eu un choc. Je m'attendais à changer de planète, car la guerre froide était dans nos têtes, mais je me suis trouvé dans un pays européen, totalement européen, simplement plus pauvre, plus contrôlé. J'ai compris ce jour-là que l'Europe serait un jour réunie.

Votre trajectoire professionnelle vous a-t-elle amené à repenser votre rapport à l'Europe au fil du temps ?

Après la chute du mur, j'ai beaucoup travaillé sur les affaires européennes, je me suis occupé notamment d'un « cahier » hebdomadaire consacré à l'Europe dans « Libération » dans les années 90. J'en ai conçu une certaine vision de l'Europe et de sa construction, qui ne m'a plus quitté depuis, malgré les aléas des affaires européennes, notamment le référendum de 2005.

Comment articulez-vous formation intellectuelle, expérience de terrain et engagement public ?

Je travaille depuis plus de 50 ans comme journaliste, et toujours sur les affaires internationales. J'ai alterné des expériences de terrain, correspondant sur trois continents, reporter dans une centaine de pays, mais aussi approfondissement permanent de mes connaissances, notamment l'histoire qui est ma passion. Je ne conçois pas le journalisme sans l'apport de l'histoire. Mes engagements publics se sont imposés naturellement, avec la publication de livres, mon rôle à RSF, et la « visibilité » de ma chronique de France Inter.

Quelles sont, selon vous, les principales transformations contemporaines de votre métier ?

Les réseaux sociaux sont sans doute la principale révolution qui a affecté le métier de journaliste, car la circulation de l'information a changé là où les journalistes en avaient le monopole. Cette démocratisation s'est hélas accompagnée de la montée de la désinformation, de la manipulation de l'information : ce chaos informationnel devrait rendre le travail des journalistes plus indispensable, car il répond à des règles professionnelles et éthiques indispensables, mais c'est une bataille loin d'être gagnée. C'est pourtant la qualité du débat public et de notre démocratie qui est en jeu.

La guerre, le retour de la puissance, les fractures internes : assistons-nous à un changement durable du rôle de l'Europe ?

Nous assistons à une bascule du monde, et donc de la place et de l'influence de l'Europe. L'ordre international issu de la Seconde guerre mondiale, modifié à la chute du mur de Berlin et l'unification de l'Europe qu'elle a rendu possible, donnait la part belle à l'Occident, et donc à sa composante européenne. La bascule du monde se fait aux dépens de l'Europe, car elle n'a pas été conçue pour un environnement de rapports de force. C'est tout l'enjeu actuel.

Quelles illusions européennes ont été récemment dissipées ?

L'idée que la guerre, c'était pour « les autres », ailleurs en Europe (Balkans, confins de la Russie) ou dans les pays du Sud, était bien enracinée dans l'ensemble européen justement conçu pour empêcher la guerre, et qui avait réussi pendant sept décennies. C'est le grand choc de l'invasion de l'Ukraine en février 2022, et du « lâchage » américain depuis l'élection de Donald Trump. Le choc a été plus grand en Europe qu'ailleurs.

À l'inverse, quelles ressources européennes restent sous-estimées ?

L'Europe a perdu confiance en elle, et en a conçu un complexe d'infériorité dans un monde d'« hommes forts », aux penchants autoritaires. Les Européens sous-estiment leurs atouts, leurs acquis, leur force collective, et certains pensent qu'en se réfugiant à l'intérieur de nos frontières nationales et en fermant la porte, on s'en sortira mieux. C'est une illusion.

Quelle question européenne vous semble la plus décisive pour les dix prochaines années ?

La capacité des pays européens à relever deux défis, celui de leur défense, et celui de leur souveraineté technologique, est soumise aujourd’hui à un vrai test grandeur nature. Les pays européens doivent réussir cette révolution mentale sans pour autant sacrifier leur modèle social. C'est vertigineux.

Comment compose-t-on avec l'urgence, l'incertitude et la complexité sans céder à la simplification dans le cadre de votre métier ?

Je suis confronté chaque jour, avec ma chronique géopolitique sur la première matinale de France, à la responsabilité d'expliquer la complexité du monde et de sa transformation inédite dans notre époque, sans pour autant céder à la simplification. C'est un défi intellectuel qui nécessite beaucoup de pédagogie, mais qui rend cet exercice passionnant. Le fait d'avoir une longue expérience dans pas mal de situations différentes m'aide assurément.

Comment préserver la confiance à l'heure de la polarisation, des récits concurrents et de la désinformation ?

Le professionnalisme reste la seule boussole possible pour la survie du journalisme. Chaque fois que, pour des raisons de moyens, ou pour des motivations commerciales, ou politiques, le professionnalisme est affaibli, la confiance diminue. A l'heure des « vérités alternatives » et de la désinformation, les journalistes doivent être irréprochables, car chaque erreur se paye cher. Les faits doivent rester notre socle commun, faute de quoi il n'y a plus de vie en société possible.

Y a-t-il des dilemmes moraux récurrents dans votre pratique professionnelle ?

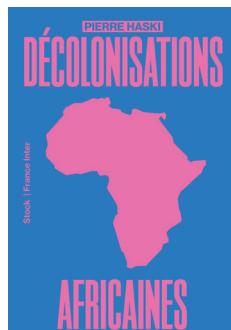
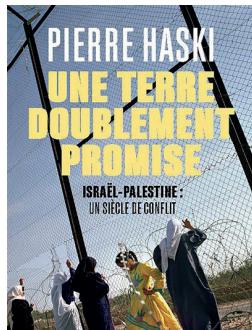
Les dilemmes moraux sont réguliers dans un métier qui consiste à faire des choix, à hiérarchiser l'information, à traiter de questions qui interpellent les consciences. Mais l'éthique doit être au cœur de la démarche, des textes de référence nous y aident, ainsi que quelques règles simples, penser contre soi-même, privilégier les faits sur les opinions avant de trancher. L'actualité des dernières années nous a présenté de nombreux cas.

Que vous semble-t-il essentiel de transmettre aux jeunes générations qui s'intéressent à l'Europe et au monde ?

Je donne des cours dans une école de journalisme, et j'essaye de transmettre le sens de l'histoire et le souci de comprendre ce qu'il y a dans la tête de l'« autre », de ne pas se contenter de ce que nous comprenons avec notre bagage intellectuel. J'ai été confronté à des sociétés et des environnements tellement éloignés de moi que si je ne suivais pas ces deux règles -l'histoire et comprendre l'autre, ce qui ne signifie pas l'approuver-, j'aurais failli...

Si vous deviez résumer l'Europe en une image ou une métaphore, laquelle choisiriez-vous ?

Un jour, quand j'étais correspondant à Pékin, une jeune Française m'a dit qu'il lui avait fallu venir en Chine pour comprendre qu'elle était française ET européenne. C'est parfois de très loin qu'on voit le mieux ce qui nous rassemble, et qui est plus important que ce qui nous divise.



Pierre Haski est le parrain de l'édition 2026 de la Nuit de l'Europe.
Venez assister à la table ronde avec Pierre Haski sur «**La bascule du monde**» - **Samedi 21 février à 15h - Amphi D**

 Retrouvez Pierre Haski lors d'une **séance de dédicaces de 16h à 17h dans le hall du Cardo**.

Fort de son succès, Sciences Po Strasbourg organise la 3e édition de la Nuit de l'Europe, en partenariat avec Le Monde.

Cet événement, dédié au partage des idées et des savoirs, rassemblera des chercheurs, des journalistes, des dessinateurs de presse et des étudiants pour penser ensemble l'Europe dans toutes ses facettes. Ouvert au grand public, Sciences Po transformera son site - le Cardo - en une agora vivante et interactive et accueillera une exposition, une projection de film, un atelier, sept débats liés aux grands enjeux politiques, socio-économiques, culturels et géopolitiques de l'Europe, un café littéraire et du dessin de presse en direct.

Programme détaillé à retrouver sur www.sciencespo-strasbourg.fr

Sciences Po Strasbourg

Propos recueillis par le service communication en amont de la Nuit de l'Europe.

École de l'Université de Strasbourg